

" Adieu ! "

—Et après cela, je n'aurai pas la force de tuer cet homme ! s'écria de Maillé.

Il faut qu'il vive !

—Et pourquoi ?

—Parce que j'ai besoin de sa vie durant quelques jours encore.

—Et que m'importe !

—Il m'importe à moi !

—Je ne puis attendre !

Lustupin fit un geste, et saisissant les mains de Maillé :

—Vous voulez être vengé ? dit-il.

—Oh oui, je le veux ! s'écria le vicame.

—Eh bien, vous le serez ! Ah ! cruellement, je vous le jure, mais il vous faut attendre !

—Je ne puis ! je souffre trop !

—Il y en a qui ont souffert plus que vous, et qui ont attendu !

—C'est impossible !

—En voulez-vous les preuves ?

Et, se jetant en arrière, Lustupin fit entendre un sifflet aigu.

Un homme enveloppé dans les plis d'un grand manteau, apparut soudain.

—Engilbert ! dit Lustupin, dis à M. de Maillé ce que le baron de Céranon t'a fait souffrir.

Un rugissement sourd retentit.

—J'étais marié à une femme que j'adorais et qui m'aimait, dit l'homme au manteau, j'étais riche, j'étais heureux ! Céranon m'a ruiné, il a arraché de mes bras celle que j'aimais, il l'a torturé.

Et vous ne vous êtes pas vengé ? s'écria de Maillé.

—Je ne savais rien, mais depuis six mois je sais tout, et je poursuis ma vengeance !

—Qu'attendez-vous ?

—Que l'heure vienne où cette vengeance soit digne du crime accompli.

—Et quand l'heure viendra-t-elle.

—Bientôt !

—Vivez ! s'écria Lustupin, laissez-moi arracher des mains de cet homme cette femme qu'il retient captive, et dont la vie répond de la sienne, cette femme qui est ma sœur, et alors je vous jure que vous laverez vos douleurs dans le sang de l'infâme qui les aura causées !

—Je le jure aussi ! dit Engilbert.

—Que faire ? balbutia de Maillé qui palésait.

—Attendre, et vous guérir pour être fort !

XLIX

VIVE LE ROI

Il n'y avait qu'un cri dans toute la France, et ce cri, c'était :

—Vive le roi !

Celui-là, qu'on aimait le peuple de Paris, et qu'on allait saluer les peuples de l'Europe entière, c'était François d'Angoulême, François le dauphin devenu François Ier.

C'était ce François, fils du comte d'Angoulême et de Louise de Savoie descendant de Louis d'Orléans, frère de Charles VI et qui à Cognac en 1404 (le 12 septembre) avait alors vingt ans d'âge à peine, mais en comptait vingt-cinq au moins pour le développement de son esprit et le développement du corps, l'éducation et les habitudes d'enfance et d'adolescence ayant surcroît en lui la nature.

C'était l'avènement d'un grand règne, c'était l'ouverture d'une grande époque, que ce début, de la vie royale d'un jeune prince, paraissait être le type des générations nouvelles.

C'est qu'il y avait entre le nouveau roi et ses devanciers un contraste extraordinaire.

Parmi tous ces princes des âges précédents, l'économiste et simple, Louis XII, rangé, régulier, une fois son feu de jeunesse jeté, de mœurs bourgeoises, de bon sens et de bon cœur, les affaires du dehors à part, — mais sans éclat d'esprit, et de physiologie médiocre ; Charles VIII de petite mine et de petit entendement, incapable de comprendre des pensées trop grandes pour sa faible tête ; puis, le sombre et ironique Louis XI, systématiquement trivial ; plus loin déjà, dans la brume du passé, les premiers Valois illettrés et fastueux avec leur pompe féodale, contre laquelle réagit Louis XII parmi tout ce monde disparu, pas une figure à laquelle on puisse comparer le nouveau monarque, celui qui allait être le jeune roi de la Renaissance.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Novembre 1885.

UN DUEL PROBABLE

Le *Courrier des Etats-Unis* annonçait ces jours derniers qu'un duel était inévitable entre deux rédacteurs bien connus de Montréal.

Le Canard justement épouvanté de cette alarmante nouvelle a immédiatement envoyé un reporter prendre des informations auprès de P. M. Sauvalle qui tout en niant la chose tout d'abord a laissé transpirer ensuite qu'il avait en effet reçu un cartel de la rédaction la plus étrange (rien de surprenant à cela) et dont voici à peu près la teneur.

M. Sauvalle : Etant l'insulté je vous impose pour le duel qui est inévitable entre nous, les conditions suivantes : Le duel étant défendu par les lois du pays, le nôtre aura lieu sur les côtes de la Nouvelle Guinée (Les frais du voyage à votre charge).

Placés à 15 pas l'un de l'autre nous serons munis chacun d'un numéro du *Monde* et de la *Minerve* et devrons lire à haute voix les éditoriaux de ces deux journaux, jusqu'à ce que mort s'en suive...

J'espère bien que vous tomberez le premier étant habitué moi-même à ce genre de supplice.

Dans le cas, peu probable, où l'un de nous deux pourrait survivre à la cruelle épreuve, le survivant sera chargé de faire transporter dans sa famille le cadavre de son adversaire qu'il aura soin de faire désinfecter préalablement.

Sauvalle, qu'on dit cependant un brave à tous crins et très fort à l'épée et au pistolet à pâlî, avoua-t-il lui-même, en lisant ce cartel, et a déclaré par l'intermédiaire de ses témoins qu'il était prêt à accepter ces conditions mais qu'il exigerait qu'auparavant son adversaire soit confié pendant un mois aux soins de M. Pastur.

Cette mesure de précaution a été dictée à Sauvalle par la rumeur (accréditée) que son adversaire avait déjà eu plusieurs attaques d'hydrophobie.

On attend d'un moment à l'autre des nouvelles de ce duel, qui a déjà fait deux victimes dans la personne des deux témoins de Sauvalle qui sont devenus fous subitement après une courte entrevue avec son adversaire. On affirme d'autre part que M. Pastur aurait refusé de se charger de soigner le dangereux hydrophobe.

Le monde ou l'on s'ennuie

A moi ma bonne plume de Tolède accourez en foule élogieux adjectifs : Précipitez vous en masses compactes sous ma plume, formules dithyrambiques et laudatives ! Il s'agit de célébrer le *Monde*.

Décelez-vous s'il le faut les cieux en son honneur, escaladons le Pindo et le Parnasse, nom d'une plume. Il s'agit du *Monde*, vous dis-je ; et vous savez qu'en fait de louanges trop n'est pas encore assez pour le bonhomme !

Attention, le voilà ! c'est lui ; le grand, le beau, le courageux, l'irrésistible *Monde*, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, l'avocat des causes perdues.

Par Minerve, déesse de la sagesse et de l'ennui, c'est un noble et grand monde.

Lui qu'on a vu pendant si longtemps,

L'œil morne... et la tête baissée

comme les chevaux d'Hyppolite, s'est senti d'un coup rejoindre : " Et las de braire il s'est mis à honnir. "

Ce n'est plus le simple et naïf *Monde* d'autrefois, c'est la foudre, c'est un météore, c'est un étincelant aéro-lithe qui éclate, tonne, étouffe... et détonne.

Il a revêtu la cuirasse et le casque, il a fait plus il a ramassé des balles que comme dans la chanson " on avait mises là tout exprès " et ceint sa rapière.

A la vue de ce formidable appareil ses ennemis ont tourné la situation... et le coin de la première rue et le vide s'est fait devant lui !

Ça n'est pas là, positivement ce qu'il cherchait mais que voulez-vous, s'est déjà quelque chose... et quelque chose c'est beaucoup quand on a l'habitude de se contenter de rien.

Cette belle ardeur guerrière, que je m'étais si bien préparé à chanter au grand début, s'est abattue plus vite encore qu'elle n'avait monté et j'en étais à peine à la moitié de mon article quand on vint m'annoncer que dé-

posant l'armure le *Monde* après quelques grands coups du tranchant de sa large épée... donnée dans l'air, le *Monde* était rentré dans celui d'où il n'aurait jamais dû sortir, le *Monde* où l'on s'ennuie... cela va sans dire.

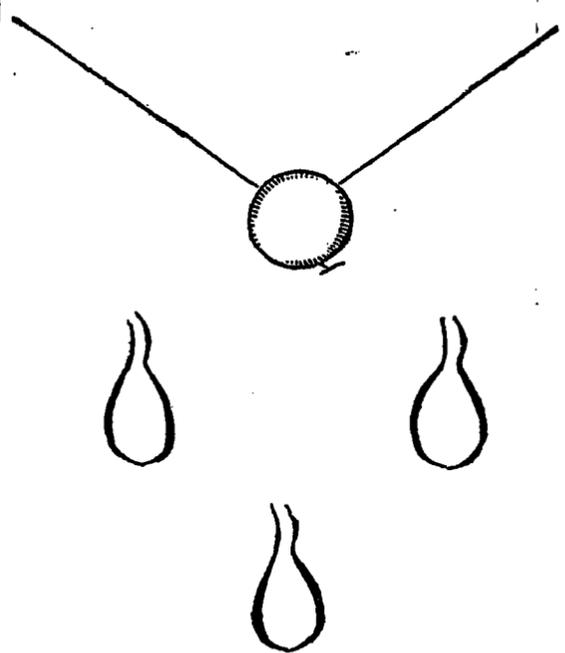
D'aucuns affirment que les ennemis du *Monde* ont fui devant lui, d'autres, plus dignes de foi, prétendent que le *Monde* n'a rengainé ses foudres de guerre que sur la nouvelle du retour de son professeur de grammaire.

Or, chacun sait que les relations du *Monde* avec Noël et Chapsal sont on ne peut plus tendues et c'est d'ailleurs bien logique, car n'ayant jamais pu s'accorder avec personne, il lui est impossible malgré ses énormes efforts de maintenir en bonne harmonie un substantif et son adjectif, je ne parle pas et pour cause, de conjuguer des verbes, ou de faire fraterniser des participes avec leur complément, cela dépasse la mesure de ses forces, et sa bonne épée elle-même ne suffirait pas pour trancher la difficulté.

Tout fait donc espérer que rentré dans les limites... bornées, de son petit cercle, le *Monde* rendu à la raison (dire que la langue française vous oblige à écrire de ces phrases là ; le *Monde* rendu à la raison... c'est raide) n'en sortira pas d'ici longtemps et que les rares abrutis qui le fréquentent encore vont passer les longues soirées d'hiver en société du *Monde* où l'on s'ennuie.

LA BALLE ENSANGLANTÉE

Une foule compacte se pressait Lundi devant les bureaux du *Monde*, et ce fait anormal et si rarement constaté mit la puce à l'oreille à tous les reporters de la ville, qui, s'approchant à grand-peine des vitrines de l'illustre confrère aporçurent se balançant à l'intérieur, une pauvre feuille de papier blanc percée au flanc d'une balle meurtrière ; quelques gouttes de sang s'échappaient encore de la blessure.



A la vue de ce triste spectacle notre reporter se sentit pris d'une pitié profonde pour l'infortunée feuille de papier si cruellement blessée par une main barbare.

Les informations prises portant à croire qu'on est en face d'un crime perpétré par un officier sanitaire.

La feuille de papier aurait été rencontrée par cet officier dans plusieurs maisons où il y avait plusieurs cas de picote, et malgré les avertissements de cet agent de l'autorité, aurait continué à circuler par la ville semant avec elle l'infection épidémique.

L'agent se rendit immédiatement auprès des autorités et leur demanda ce qu'il fallait faire. Le conseil délibéra et ordonna morte ou vivante l'arrestation, de la feuille récalcitrante.

Quoi, dira-t-on, une feuille de papier, Canard, mon ami, tu te moques de nous. Ma foi non, et quant même je pense avoir bien le droit de vous barner un peu. Mes illustres confrères vous en ont fait croire bien d'autres que vous avez avalés aussi facilement, et d'ailleurs si vous ne voulez pas m'en croire, allez y voir, elle est encore dans la vitrine du *Monde*, et vous verrez que l'enquête ouverte à ce sujet révélera des faits bien curieux.

La seule chose qui nous étonne c'est qu'on permette au *Monde* d'étaler ce trophée sanglant, puisque la balle et la feuille viennent d'une maison infectée pourquoi laissez-vous cela ainsi à portée du public ; ça va faire augmenter la picote, ça c'est sûr. Vous me direz que le *Monde* s'imprime bien dans la même boutique, et qu'on le laisse circuler dans les rues ; oui, mais ça s'est différencié ; il y a si peu de gens qui le lisent, j'entends de bonnes gens, que ça ne vaut pas la peine d'arrêter sa circulation.

Si l'enquête se termine cette semaine je vous raconterai dans le prochain *Canard* le résultat obtenu. Ce que vous allez lire malgré la tristesse d'un pareil attentat... c'est rien de le dire.

Scène d'hôpital :

—Ta jambe ? tu veux qu'on te rende ta jambe ?

—Faites excuse, Dr. c'est seulement la chaussette qui était après.

COUACS

En cour d'assises. On juge un récidiviste de marque.

—Accusé, je ne vois pas figurer dans votre casier judiciaire, parmi les nombreuses condamnations que vous avez subies, celle à quatre ans de prison dont parlait-tout à l'heure le ministère public.

L'accusé, " d'un ton digne : "

—Je réclamerai au greffe, monsieur le président.

Vanité comique.

On nous communique la carte de visite suivante :

X..., doyen des entrepreneurs de chevaux de bois.

Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitré.

Simple dialogue :

—D'abord Z... est un filou. Je ne sais s'il vient du bague, mais on ignore d'où il sort...

—Crois-tu ?

—J'en suis absolument certain, c'est un de mes amis.

L'autre jour X..., le courriériste parisien, causait avec un célèbre auteur dramatique qui lui contait force souvenirs de sa longue carrière.

X... écoutait. Et soudain, emporté par l'amour du métier :

—Ah ! cher maître, si vous mourriez quelle superbe chronique !

La petite Marie, qui est très paresseuse, apporte, l'autre jour, ses notes d'école à sa mère.

—Maman, j'ai failli être la première.

—Toi, dit la mère d'un ton incrédule.

—Moi. Et la preuve c'est que c'est la petite fille à côté de moi qui l'a été.

Pour chaussures de dames, en Kid français, etc., allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitré.

Un Parisien à un Marseillais, avec lequel il cause politique :

—Enfin, qu'est-ce que vous êtes ? Républicain ? Bonapartiste ? Orléaniste ?

—Je ne sais pas !... mais, ce qui est bien certain, c'est que, ce que je suis, je le suis plus que personne !

Entre gens du monde :

—Où as-tu fait l'ouverture de la chasse ?

—Chez la comtesse de Santa Grue.

—Et tu as fait bonne chasse ?

—Je n'ai tué qu'une bécasse.

—Ciel ! la comtesse ?

Tomy fait un devoir de géographie et il laisse tomber son porte-plume. Au lieu de le ramasser, il appelle sa sœur qui joue dans une pièce voisine.

—Tiens, dit-il, ma petite Jeanne, ramasse mon porte-plume, il est par terre, à l'ouest de la bibliothèque.

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez J. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière. La place du grand secret.—4—1m.

A la campagne :

—La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur... je n'ai plus ni père ni mère... je suis orphelin.

—Qu'est-ce que fait ton père ?

—Il est terrassier...

On venait de mettre en doute la probité de Boironau.

—Lui ? s'écrie son ami Taupin, mais c'est le plus honnête homme que je connaisse ! Il n'emporterait pas un cure-dents d'un restaurant... dès qu'il s'en est servi, il le remet dans la soucoupe !

Un négociant, à sa femme.

—Je viens de terminer mon affaire avec le père Mardoche.

—T'es-tu bien mis en règle ?

—Oh ! sois tranquille ; je lui ai fait donner sa parole... par écrit !

Les créanciers ont plus de mémoire que les débiteurs.